Envoi de poèmes par Fagus

Auteur(s) : Fagus

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Fagus, Envoi de poèmes par Fagus, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/2548

Description & analyse

AnalysePoème "Ballet entre ciel et terre", "Goéland" et "Le rêve"; Regroupés ici mais sans doute envoyés dans des lettres différentes.

Présentation

Mentions légalesAyants droit Fagus
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Claire Riffard Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 01/09/2022

Ballet entre terre et ciel.

(En lisant "Cadences").

L'archipel est rouge, la terre noire et bleue, les villes [redacted] roses ou jaunes, vertes les palmes, sous un clair de lune bleu ou vert ou par un soir de rossignol. Et le soleil jamais nommé parce qu'il est toujours présent. Avant tout un mouvement, un mouvement harmonieux; mouvement lucide, c'est-à-dire clair et clairvoyant; lucide et diapré, tel celui des ailes d'un oiseau multicolore, dont vibre à sa place chaque couleur, nette et franche: bleu, vert, jaune, rouge et rose parfois. Tout s'y tient net et délimité, rien de confus, tout éclate en cadence. Cet oiseau, ce concert d'oiseaux, évolue en mesure, chantant par ses diapures aussi bien que par ses modulements, au-dessus de sources limpidement ensoleillées, dont la fuite réglée discipline la musique de toutes ces évolutions. Telle m'est l'image des vers de Pierre Camo. Tous rythmes il les possède sans paraître s'en apercevoir: ainsi va et vient l'oiseau, file et monte pour notre enchantement, et pour nous ~~et~~ éblouir de sa géométrie vivante et appartenant à lui seul. Que de science sous tant de charme, et au service d'une pensée fine qui ne se veut pas davantage laisser surprendre, que le sillage d'un oiseau!

Saint.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2548?context=pdf

(Un Rêve.)

— c'était au petit matin gris — Je pénétrai dans la gare d'Auteuil (où je n'ai jamais passé. J'achevais de gravir un escalier intérieur, un escalier de bois, sale, crépusculaire, ~~encore~~ entre deux murs peints, de couleur de beurre rance (exactement celui de la gare du Luxembourg, que je montais ces récentes années, quand je revenais du village de Verrières-le-Buisson). Cet escalier comptait, je le savais — comment? — 190 marches: autant que les plus hauts monuments de Paris. Je gravissais avec difficulté, ayant encore aux pieds mes brodequins de guerre, et dépourvus de lacets. L'escalier bifurqua: à gauche, il devenait à marches de pierre, avec au-delà le ciel bleu, et j'apercevais les cimes de campaniles blancs, ajourés, aériens, comme aux Noces de Cana de Véronèse qui sont au Louvre. A droite, et je m'y dirigeai, une salle d'attente à demi obscure. Sur un banc, contre la muraille, une vieille dame en deuil, assise. Contre elle, une jeune fille en blanc, chétive, presque adolescente. La vieille en noir m'annonça qu'elle était morte, et que la jeune fille attendait pour mourir que je lui aussi apprisse à danser. Elle se leva, je l'enlaçai, me récitant à moi-même: "Hélas que j'en ai vu mourir de jeunes filles!", Son corps donnait déjà la sensation d'un squelette. Elle ne

connaissait que le fox-trott et le tango, que j'ignore : je lui proposai valse, polka, mazourque, ajoutant qu'en ma jeunesse j'étais capable de valser sur une assiette, ce qui est vrai. Nous partîmes. Ce fut malaisé : à cause de mes vastes chaussures sans lacets, et puis, elle ne savait pas, et elle s'abandonnait, inerte, moins peut-être à la façon d'une débutante que comme une espèce de cadavre. Pour la polka, je fredonnai la chanson de Paulus :

— tambour battant, clairon sonnant,
Derrière la musique militaire...

Pour la valse, voici que, tout en dansant, j'improvisai (oui : je vous jure que je n'invente pas, car tout ce rêve est réel et je le notai dès le réveil) j'improvisai ces vers, sur le motif de la "valse brillante" de la Symphonie fantastique de Berlioz où il s'agit aussi d'une jeune fille morte :

— Légers, voltigez,
Tourner follets, sautez sylphides,
L'azur est si pur,
Calme le vent, l'onde rapide,
Valsez, oubliez,
Le Printemps rit, l'Amour vous guide,
Flammes et baisers,
La Mort viendra tout apaiser !

Je voulus entreprendre une mazourque :

Entends-tu le Signal
De l'orchestre infernal...

Dansons, dansons, ma belle Polonaise !...

Mais, sauter en godillots délacés, aux bras d'un squelette !... l'effort m'éveilla.

Fagus.

Le gœland Pierre Camo, l'âme des gœlands, Pierre Soto.

Nul qui sorte d'une trappe, hors le diable des féeries. La famille spirituelle de Pierre Camo serait, semble-t-il, la succulente mais éphémère grappe jaillie entre le pédant Ronsard et le réfrigérant Malherbe ; spécialement le suave poète du Promenoir des deux Amants : n'y a-t-il pas cousinage entre

"... Ce rossignol mélancolique,
Du souvenir de son malheur,
Tâche de charmer sa douleur
Mottant son histoire en musique ...,

Et

... Et le rossignol dont j'écoute
la plainte au fond du tendre soir,
ne chante que le désespoir
d'un autre printemps en déroute ?

Sans aucun serrage de pensée, vous voyez : Pierre Camo se réfère à Tristan l'Hermite à la façon en somme dont Baudelaire procédait de Boileau.

Ses pièces, généralement brèves, concises toujours, procurent chacune l'impression première de quelque exercice poétique : un problème technique résolu sur un thème donné. Méthode humble en esprit, féconde par le résultat : le Clavecin bien tempéré ne représente pas autre chose ; aussi n'est-ce pas en vain que ce florilège que je feuillette (seul que je connaisse de Camo) s'intitule Cadences. Tous rythmes y [redacted], entre autre ces "impairs" qu'à bon droit [Si] chérissait [redacted]ents,

Verlaine : 5, 7, 9, 11, 13, dont les adeptes seuls savent quelle maîtrise ils réclament. Il emploiera aussi la stance en vers de 14 syllabes ; on connaît pour quoi ce mètre est si rarement osé : s'il n'est pas ligne de prose rimée, il consiste soit en série d'honnêtes heptasyllabes rimés 4 à 4, soit en alexandrins sournois chantés d'une grosse cheville. Voyez auprès, par exemple,

Arundel :

Les jardins sous la pluie, aux vertes rives d'Angleterre,
renaissent aux bienfaits de la saison mouillée et tendre...

Et il use quand il convient, du vers libre comme du sonnet ou la ballade canoniques. — Mais rythmes décisifs toujours.

De même ce visuel ne peint qu'en couleurs franches — rouge, bleu, jaune, vert... — Paysages ; de toutes latitudes ; mais — ensoleillements enivrés de roses, clairs de lune où s'enivre un rossignol, ou bien pâles verdures trempées de brumes des glaciales terres nordiques, — mais précis toujours. Le mot de l'aquarelle, parfois le cerne avec l'à-plat d'or de l'antique enluminure, même le miroitement [redacted] circonscrit des émaux.

Et quoi sous ces paysages cadencés ? Une profonde et fantômes nostalgie. J'évoquais (quant à la forme) Tristan L'Ermite) ; aussi bien existe-je pas Baudelaire : ce grand nom a lieu de revenir, à cause d'une mélancolie toute parente : Si Pierre Camo volontiers chante les soleils des tropiques, ce n'est pas qu'il s'y sente mieux à l'aise que sous les "brumes et pluies" de nos "ciels brouillés". Sa devise pourrait être : N'importe où hors du monde. Ce conquistador du XVIe s. échoua, trop tard, dans le monde trop vieux du XXe, et il ne s'en console pas.

Fagus.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2548?context=pdf

PAR -- 13, Place de la Bourse, 13 -- PARIS

Bureau des Postes

Manuscrit

Faux

Monsieur J.-J. Rabéarivelo
39, Rue de l'amiral Pierre
Tananarive
Madagascar